

6/ L'ennemi intérieur

Jérémie 17:10

Moi, le Seigneur (YHWH), j'examine le cœur, je sonde les reins,
pour donner à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses agissements.

Après la victoire spectaculaire sur la ville de Jéricho, où les murailles sont tombées grâce à l'obéissance à la voix de Dieu, le peuple d'Israël pense être prêt pour une nouvelle victoire.

Peut-être ont-ils abordé ce combat avec un peu trop d'assurance. « Que deux ou trois mille hommes montent à l'assaut, et ils battront le Aï ! N'impose pas cette fatigue à tout le peuple, car ils sont peu nombreux. » (Jos. 7 :3)

Ce qui suivit ne fut pas la victoire, mais une défaite. « Environ trois mille hommes du peuple montèrent à l'assaut, et ils durent s'enfuir devant les hommes du Aï. Les hommes du Aï abattirent environ trente-six d'entre eux. Ils les poursuivirent depuis la porte de la ville jusqu'à Shebarim et les battirent à la descente. Le cœur du peuple fondit et devint comme de l'eau. Josué déchira ses vêtements et tomba face contre terre devant le coffre du Seigneur, jusqu'au soir, lui et les anciens d'Israël. Ils se jetèrent de la poussière sur la tête. » (Jos. 7 :4-6)

Pour bien comprendre ce passage apparemment abrupt du triomphe à la défaite, il est bon de regarder ce que Josué avait dit lors de la prise de Jéricho.

« La ville sera frappée d'anathème pour le Seigneur, elle et tout ce qui s'y trouve. Seule Rahab, la prostituée, aura la vie sauve, elle et tout ce qui est avec elle dans sa maison, car elle a caché les messagers que nous avons envoyés. ¹⁸ Seulement, vous, gardez-vous de ce qui est frappé d'anathème, de peur qu'après avoir frappé d'anathème, vous ne preniez de ce qui est frappé d'anathème et ne rendiez anathème le camp d'Israël, attirant ainsi le malheur sur lui ! ¹⁹ Tout l'argent, l'or et les objets de bronze et de fer sont consacrés au Seigneur : ils entreront dans le trésor du Seigneur. » (Josué 7 :17-19)

Tous les biens pris à Jéricho étaient donc consacrés à Dieu.

« Mais les Israélites commirent un sacrilège en matière d'anathème : Akân, fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zérah, de la tribu de Juda, prit une part de ce qui avait été frappé d'anathème, et le Seigneur se mit en colère contre les Israélites. » (Jos. 7 :1)

Akân (son nom signifie « le perturbateur » ou « celui qui apporte le malheur ») avait donc gardé pour lui une partie du butin et l'avait cachée dans sa tente. Cet acte, resté jusque-là invisible aux yeux du reste du peuple, provoqua une crise collective.

Derrière cela se cache un principe spirituel plus profond : **la plus grande menace ne vient pas toujours de l'extérieur, mais de l'intérieur.**

C'est pourquoi nous ferions mieux de ne pas lire le texte de Josué 7 seulement comme un récit historique. Peut-être ce récit veut-il nous tendre un miroir moral. Nous, les humains, sommes souvent notre propre ennemi intérieur. Et de cette manière, nous boycottons pour ainsi dire tout le bien que Dieu veut faire avec nous.

Parlons-en

- As-tu déjà rencontré ton « Akân » intérieur ? Cette voix qui dit : « C'est moi qui décide ce qui est bon pour moi. »
- Et si oui, comment gères-tu cela ? Y prêtes-tu l'oreille ? Ou parviens-tu quand même à changer de cap et à te recentrer sur Dieu ?



On peut donc peut-être affirmer qu'Akan est ici le symbole du désir caché, de l'orgueil ou de la désobéissance qui peuvent se tapir au plus profond du cœur de chaque humain.

Le faux pas d'Akân n'a pas touché que lui : il a eu de lourdes conséquences pour plusieurs personnes. Pas moins de 36 hommes y laissèrent la vie. « Environ trois mille hommes du peuple montèrent à l'assaut, et ils durent s'enfuir devant les hommes du Aï. **Les hommes du Aï abattirent environ trente-six d'entre eux.** Ils les poursuivirent depuis la porte de la ville jusqu'à Shebarim et les battirent à la descente. Le cœur du peuple fondit et devint comme de l'eau. » (Jos. 7 :4-5)

Ce qui frappe aussi, c'est que la responsabilité ne retombe pas uniquement sur Akân. C'est tout le peuple d'Israël qui est visé. « Israël a péché ; ils ont passé outre à l'alliance que j'avais instituée pour eux : ils ont pris une part de ce qui était frappé d'anathème, ils l'ont volée, dissimulée et mise dans leurs affaires. » (Jos. 7 :11)

Le peuple de Dieu est vu comme une seule communauté, comme un seul corps. Lorsqu'une personne s'égare, cela influence tout le groupe.

Parlons-en

- Trouves-tu juste qu'un peuple entier porte les conséquences de la faute d'un seul ?
- Quelle leçon pouvons-nous en tirer quant à la responsabilité (celle de l'individu comme celle du groupe).



Dieu est-il un Dieu qui punit ?

Par le passé, nous avons déjà parlé plus d'une fois de 'la punition'. Plus d'une fois, j'ai entendu, pendant une leçon d'école du sabbat, la question : est-ce une punition de Dieu ? Ici aussi, nous pouvons nous poser la question. La défaite subie à Aï est-elle une punition de Dieu ? Ou bien était-ce la conséquence de leurs actes ?

Le résultat du « péché » est souvent « l'éloignement de Dieu ». Par le péché, nous perdons en effet notre communion avec Dieu. Lorsque nous décidons de suivre notre propre voie au lieu de nous orienter vers ce que Dieu attend de nous, nous devons en porter les conséquences. Et pas seulement nous. Souvent, d'autres personnes devront également supporter les effets d'un faux pas que nous avons commis. Mais appeler cela une punition de Dieu, c'est peut-être aller un peu trop loin.

On peut peut-être appeler de tels moments des moments d'apprentissage. Lorsque nous commettons des erreurs (péchés), Dieu peut utiliser cet événement comme un temps de réflexion. Les conséquences de nos fautes nous offrent alors l'occasion de faire une pause et de voir comment continuer le chemin...

Parlons-en

- Punition ou conséquence ? Quelle est ta position ?
- As-tu déjà vécu un tel moment d'apprentissage ? Peux-tu partager ton expérience ?



Comment continuer ? Comment avancer ?

« Vous vous présenterez au matin, tribu par tribu ; la tribu que le Seigneur désignera se présentera clan par clan ; le clan que le Seigneur désignera se présentera maison par maison, et la maison que le Seigneur désignera se présentera homme par homme. ¹⁵Celui qui sera désigné pour l'anathème sera jeté au feu, lui et tout ce qui lui appartient : il a passé outre à l'alliance du Seigneur, il a commis une folie en Israël ! » (Jos. 7 :14-15)

Le moment où Akan est désigné coupable compte, à mes yeux, parmi les scènes les plus saisissantes du livre de Josué. La description semble presque rituelle : d'abord la tribu de Juda est interpellée, puis le clan, ensuite la maison, et enfin l'homme lui-même.

Ce n'est en rien un processus arbitraire. Dieu ne révèle pas le coupable d'un seul coup. Il conduit Josué et le peuple pas à pas dans un processus de discernement et de dévoilement. Par là, Dieu montre que le chemin de la restauration ne passe pas toujours par une confrontation brutale. Dieu

choisit ici une voie de clarification progressive.

Peut-être en est-il de même dans notre vie. Lorsque nous avons commis une faute, Dieu n'est pas aussitôt prêt à pointer un doigt accusateur. Souvent, nous recevons des indications discrètes. Il essaie de nous remettre dans la bonne direction. Comme s'il nous disait : arrête-toi un instant, quelque chose ne va pas ici. Et alors, lorsque nous sommes disposés à l'écouter, il nous ramène à lui. Dieu ne nous repousse pas.

Là où les humains ont souvent tendance à accuser et à exclure, Dieu choisit un processus qui vise la libération : il laisse la vérité venir à la lumière pour que la guérison puisse commencer.

Parlons-en

Dieu ne cherche pas à nous condamner durement. Ce qu'il fait, c'est nous guérir avec douceur.

Comment réagis-tu à cette affirmation ? Sommes-nous, nous aussi, prêts à cela lorsque quelqu'un de notre entourage a commis une faute ?



Même si nous venons d'écrire que Dieu ne cherche pas à nous punir mais à nous guérir, nous ne pouvons toutefois pas passer simplement à côté de la fin de Josué 7.

« Josué dit : Pourquoi as-tu attiré le malheur sur nous ? Le Seigneur attire le malheur sur toi en ce jour. Tout Israël lui jeta des pierres. On les brûla, on les lapida. . » (Jos. 7 :25)

Ici aussi, il peut être utile de ne pas lire ce texte littéralement, mais de chercher un symbolisme plus profond.

- **Lapidation** : enlever la dureté ; libération de ce qui bloque la vie en nous
- **Brûler** : purifier par le feu ; ramener à la pureté



Au sens spirituel, ce texte pourrait donc signifier qu'il ne s'agit pas tant d'une destruction physique que d'une purification de cette part en nous qui nous empêche de nous relier à Dieu.

C'est comme si ce texte nous disait : ne laisse pas grandir en toi l'esprit de désobéissance, la volonté propre. Mais laisse-le être transformé, laisse-le être restauré par le feu de l'Esprit de Dieu.

C'est peut-être aussi ce que Paul voulait dire lorsqu'il écrivit ceci dans sa lettre aux Éphésiens : « Il s'agit de vous défaire de l'homme ancien qui correspond à votre conduite passée et qui périt sous l'effet des désirs trompeurs, d'être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence ²⁴et de revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité. » (Éph. 4 :22-24)

En ce sens, Josué 7 :25 n'est pas un appel à la destruction, mais une image prophétique de la nécessité d'une conversion intérieure : ce qui n'est pas conforme à la Vie doit mourir pour que la vie nouvelle puisse éclore.

Parlons-en

- Se dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau.
- Plus facile à dire qu'à faire... Y parviens-tu ? Qu'est-ce qui t'en empêche quand tu n'y arrives pas ?
- Et comment pouvons-nous nous entraider en cela ?

